

**Homélie du P. Bruno CAZIN, Vicaire Général
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

A six mois de Noël, au solstice d'été la fête de la Nativité de Saint Jean-Baptiste annonce déjà celle de Jésus. « Il faut qu'il croisse et que je diminue » (Jn 3,30) comme les journées dans notre hémisphère nord tout au moins !

Si l'Eglise fête avec autant de solennité la naissance du cousin de Jésus, c'est bien parce qu'il est le précurseur, celui qui précède Jésus, « celui qui vient après moi », c'est comme ça que Jean-Baptiste le définit C'est lui qui va désigner Jésus parmi les foules présentes au bord du Jourdain, là où il prêche un baptême de conversion: « Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jn 1,36). Nous connaissons bien la formule que nous répétons à l'envi avant le partage du pain, juste avant la communion, et nous ne pensons pas forcément qu'elle vient de saint Jean-Baptiste. « *Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* » : Il l'a désigné alors que personne ne l'avait reconnu, « *Il se tient au milieu de nous celui que vous ne connaissez pas* ». Oui, Jean-Baptiste, en ce sens, est vraiment le plus grand des prophètes, celui qui annonce la Parole de Dieu et invite à la conversion, mais surtout il désigne celui qui désigne celui qui est le Verbe fait chair, la Parole faite chair, le Christ au milieu de nous. (Jn 1,29).

C'est dire si Jean-Baptiste est important. Il est comme le pivot entre l'ancien et le nouveau Testament. Il est parfois assimilé à Elie dont les croyants juifs pensaient qu'il reviendrait à la fin des temps. (Mt 11,14 ; Mc 9,11-13). Il récapitule ainsi la révélation biblique et ouvre à l'accomplissement de la promesse de Dieu. C'est ainsi que Jésus peut affirmer : « Parmi ceux qui sont nés d'une femme, personne n'est plus grand que Jean ; et cependant le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui » (Lc 7,28). C'est pourquoi Jean-Baptiste s'efface devant Jésus « lui qui n'est pas digne de retirer les sandales de ses pieds » (Ac 13,25).

Jean-Baptiste nous rappelle combien Jésus est né au sein du peuple d'Israël, dans une famille croyante d'hommes et de femmes qui ont placé leur espérance en Dieu et qui ne doutent pas que Dieu accomplira sa promesse. C'est cette foi indéfectible qui trouve une réponse dans la grossesse tardive d'Elisabeth à qui « le Seigneur a manifesté la grandeur de sa miséricorde. » (Lc 1,58). L'enracinement juif de Jésus s'inscrit dans cette manifestation de Dieu à

son peuple. Déjà le prophète Isaïe, au temps de l'Exil, dessinait la figure du Sauveur qui non seulement allait « relever les tribus de Jacob et ramener les rescapés d'Israël », mais qui serait « la lumière des nations pour que le salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre. » (Is 49,6) Magnifique espérance d'un peuple qui dans sa détresse fait l'expérience de l'amour inconditionnel de Dieu, de l'amour offert gratuitement non seulement au peuple, au peuple fidèle, plus ou moins fidèle pour être vrai, mais à tous, comme le signifie de manière superbe le prophète poète qui interpelle : « Ecoutez-moi, îles lointaines ! Peuples éloignés, soyez attentifs » ! (Is 49,1) Je vous invite à reprendre ça dans votre prière et à considérer qu'aujourd'hui même les îles lointaines ont accueilli l'évangile, même les peuples lointains se sont joints au peuple juif pour reconnaître en Jésus l'envoyé de Dieu, celui qui accomplit la promesse, alors quand vous pensez « îles lointaines », quand vous pensez « peuples éloignés » pensez à ceux qui sont à côté de vous mais qui sont loin, qui considèrent notre foi comme une fable, et qui ne s'intéressent pas du tout à cette révélation de Dieu dans la Bible. Ils sont aussi loin, ils sont parfois isolés, et la Bonne Nouvelle leur est aussi destinée !...

C'est ainsi que la foi d'un peuple restreint – douze tribus - s'ouvre à l'universalité du salut. C'est ainsi que sur les bords du Jourdain, le Jourdain qui rappelle la Mer Rouge, où Jean-Baptiste réveille la foi de ses coreligionnaires assoupis ou corrompus, il désigne celui que nous confessons comme le Sauveur du monde : Jésus, le Fils de Dieu, celui qui réconcilie l'humanité avec le Père, celui qui manifeste la bonté de Dieu. Oui Dieu « fait grâce » comme le signifie le nom de Jean, donné par la mère, puis le père de l'enfant. Oui « Dieu sauve », comme le signifie le nom de Jésus (Mt 1,21). Oui les deux cousins portent dans leur nom le projet de Dieu qui s'accomplit. Ainsi le nom mystérieux que désigne la mère puis le père de l'enfant est déjà tout un programme !

Frères et sœurs, nous sommes comme les voisins de Zacharie et d'Elisabeth, ou comme les habitants de la montagne de Judée. Nous pouvons nous réjouir, nous sommes dans la joie. Nous sommes saisis de crainte aussi. Non pas crainte au sens de peur, mais crainte au sens biblique du terme c'est-à-dire l'immense respect, l'émoi devant les œuvres de Dieu, devant les merveilles de Dieu. La crainte vient du sentiment d'être associés à un si grand mystère que nous en sommes bouleversés. « Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui visite et rachète son peuple. Il a fait surgir la force qui nous sauve dans la

maison de David, son serviteur, comme il l'avait dit par la bouche des saints, par ses prophètes, depuis les temps anciens. » (Lc1, 68-70) Ainsi commence le magnifique *Benedictus* », le cantique de Zacharie qui était tout simplement au milieu de l'évangile d'aujourd'hui, et la liturgie a choisi de ne pas nous le livrer aujourd'hui, et rien de nous empêche de le prier à nouveau tout à l'heure. En tout cas Jean-Baptiste est le petit enfant qui marche devant à la face du Seigneur et qui prépare ses chemins.

Telle est notre mission à nous aussi aujourd'hui : Ouvrir des chemins, ouvrir les chemins qui permettent la rencontre avec le Seigneur. Convertir notre manière d'être et vivre la justice de telle façon qu'on nous interroge. Donner le goût du Royaume de Dieu qui vient par la place qu'on donne aux plus petits, aux personnes en situation de handicap, aux pauvres, aux migrants comme nous le constatons dans bien des paroisses de l'agglomération lilloise où il y a quelques jours avec la nuit du handicap qui s'est tenue au centre ville ou encore à l'Arche à Wambrechies qui fêtait ses trente-cinq ans, et dans bien d'autres lieux, où la tendresse, la bonté, la miséricorde est manifestée. Mais c'est vrai aussi pour chacun de nous, ou ça peut le devenir, dans notre manière d'être et d'entrer en relation, en famille – voilà un lieu de conversion ! – au travail avec les collègues de travail, les amis, les clients, pourquoi pas... Introduire du don et de la gratuité dans l'économie comme le disait Benoît XVI dans *Caritas in Veritate*, introduire du don et de la gratuité, dans l'économie, dans les relations humaines pour donner le goût du Royaume, pour préparer les chemins du Seigneur qui vient, qui est tout proche. Saurons-nous sortir d'une logique comptable et des calculs étroits qui marginalisent et excluent, comme le faisaient la corruption et les pratiques douteuses au temps de Jean-Baptiste?

Vous l'avez compris : fêter la nativité de Saint Jean-Baptiste, ce n'est pas commémorer un événement lointain ou christianiser la fête païenne du solstice d'été. C'est puiser aux racines de notre foi pour permettre la rencontre des hommes d'aujourd'hui avec le Christ, lumière des nations, astre d'en-haut qui nous a visité et que Jean-Baptiste a désigné dans la foule, alors que personne encore ne l'avait repéré. Bonne fête à chacun de vous !

Fête de la Nativité de saint Jean-Baptiste, 24 juin 2018 **LITURGIE DE LA PAROLE**

1^{ère} lecture du livre d'Isaïe, 49, 1-6

Écoutez-moi, îles lointaines ! Peuples éloignés, soyez attentifs ! J'étais encore dans le sein maternel quand le Seigneur m'a appelé ; j'étais encore dans les entrailles de ma mère quand il a prononcé mon nom. Il a fait de ma bouche une épée tranchante, il m'a protégé par l'ombre de sa main ; il a fait de moi une flèche acérée, il m'a caché dans son carquois. Il m'a dit : « Tu es mon serviteur, Israël, en toi je manifesterai ma splendeur. » Et moi, je disais : « Je me suis fatigué pour rien, c'est pour le néant, c'est en pure perte que j'ai usé mes forces. » Et pourtant, mon droit subsistait auprès du Seigneur, ma récompense, auprès de mon Dieu. Maintenant le Seigneur parle, lui qui m'a façonné dès le sein de ma mère pour que je sois son serviteur, que je lui ramène Jacob, que je lui rassemble Israël. Oui, j'ai de la valeur aux yeux du Seigneur, c'est mon Dieu qui est ma force. Et il dit : « C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob, ramener les rescapés d'Israël : je fais de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre. »

Psaume 138, Je te rends grâce, ô mon Dieu, pour tant de merveilles !

2^{ème} lecture du livre des Actes des Apôtres, 13, 22-26

En ces jours-là, dans la synagogue d'Antioche de Pisidie, Paul disait aux Juifs : « Dieu a, pour nos pères, suscité David comme roi, et il lui a rendu ce témoignage : J'ai trouvé David, fils de Jessé ; c'est un homme selon mon cœur qui réalisera toutes mes volontés. De la descendance de David, Dieu, selon la promesse, a fait sortir un sauveur pour Israël : c'est Jésus, dont Jean le Baptiste a préparé l'avènement en proclamant avant lui un baptême de conversion pour tout le peuple d'Israël. Au moment d'achever sa course, Jean disait : "Ce que vous pensez que je suis, je ne le suis pas. Mais le voici qui vient après moi, et je ne suis pas digne de retirer les sandales de ses pieds." Vous, frères, les fils de la lignée d'Abraham et ceux parmi vous qui craignent Dieu, c'est à nous que la parole du salut a été envoyée. »

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc, 1, 57-66.80

Quand fut accompli le temps où Élisabeth devait enfanter, elle mit au monde un fils. Ses voisins et sa famille apprirent que le Seigneur lui avait montré la grandeur de sa miséricorde, et ils se réjouissaient avec elle. Le huitième jour, ils vinrent pour la circoncision de l'enfant. Ils voulaient l'appeler Zacharie, du nom de son père. Mais sa mère prit la parole et déclara : « Non, il s'appellera Jean. » On lui dit : « Personne dans ta famille ne porte ce nom-là ! » On demandait par signes au père comment il voulait l'appeler. Il se fit donner une tablette sur laquelle il écrivit : « Jean est son nom. » Et tout le monde en fut étonné. À l'instant même, sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia : il parlait et il bénissait Dieu. La crainte saisit alors tous les gens du voisinage et, dans toute la région montagneuse de Judée, on racontait tous ces événements. Tous ceux qui les apprenaient les conservaient dans leur cœur et disaient : « Que sera donc cet enfant ? » En effet, la main du Seigneur était avec lui. L'enfant grandissait et son esprit se fortifiait. Il alla vivre au désert jusqu'au jour où il se fit connaître à Israël.